

Dimanche 14 Février 2021

6^{ème} Dimanche Ordinaire année « b » - (Mc1,40-45)



Chers amis,

Autre époque, autre virus ! En regardant la 1^{ère} lecture et l'Evangile, on peut remarquer qu'avoir la lèpre du temps de Jésus, ce n'était pas de tout repos : la personne malade était exclue de la société, exclue du Temple. C'était un homme qui portait le Mal en lui et qui devait le signaler pour que personne n'approche de lui. Avant de considérer cet homme comme un propagateur de virus et d'empêcher donc tout contact avec autrui, la société le voyait comme un impur ! Cet homme de lui-même doit se mettre à l'écart, au dernier rang. Ce n'est plus un homme !

Dans l'Evangile, Jésus brise cette isolation, cette mise à l'écart, il le touche. Ce contact est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'un contact physique avec un « intouchable ». Jésus franchit le pas de l'interdit, de l'interdit de la Loi, pas de l'Amour.

De même, le lépreux lui aussi a franchi l'interdit, il est sorti de son isolement pour aller vers Jésus : « Si tu le veux, tu peux me purifier ! ». Le lépreux fait confiance. Il risque gros, il a enfreint la loi de la société. Mais il a confiance en cet homme, il a confiance en Dieu. Il veut guérir. Il veut être purifié.

On peut remarquer dans le texte en grec que c'est le terme « purifié » qui est utilisé et non pas celui de « guéri ». Cela permet de faire ressortir la connotation religieuse de la situation. C'est bien un exclu au sens le plus fort dont nous parle Marc : un pauvre homme rejeté par les hommes, rejeté par la société, rejeté du Temple, donc rejeté d'une proximité avec Dieu. Cet homme n'est pas digne. Dans l'esprit des gens de l'époque, cet homme portait la faute d'un de ses parents de la XI^{ème} génération. Cet homme devait expier sa faute. Cet homme a donc besoin de Jésus pour être réintégré, remis debout, pour reprendre sa vraie place d'homme dans le monde.

« Si tu veux, tu peux me purifier ». Retenons pour nous aujourd'hui cette foi, cette confiance du lépreux en Jésus. Quelle est ma confiance en Jésus ?

« Si tu le veux, tu peux me purifier ».

Le texte de l'Evangile d'aujourd'hui pourrait s'arrêter là. Mais voilà que Jésus donne une consigne de silence à ce lépreux : « Ne dis rien à personne ». Jésus redoute que nous en restions à son rôle de guérisseur. Ce n'est d'abord notre peau qui est malade, mais bien notre cœur. Dans la Bible, la lèpre, ce mal qui défigure l'homme, qui le ronge, qui est contagieux pour les autres, cette lèpre est le symbole même du péché.

Jésus craint l'enthousiasme superficiel des foules qui ne verraient que le côté spectaculaire, magique des guérisons, qui oublieraient la profondeur du Salut de Dieu que Jésus est venu apporter. Les guérisons corporelles ne sont que le signe, l'image de l'amour de Dieu, du Salut qu'il propose à chaque homme.

Pour nous aujourd'hui, nous pourrions faire un parallèle avec nos démarches lorsque nous allons, par exemple, sur des lieux d'apparition. Il faut vérifier notre démarche : Y allons-nous pour le sensationnel ? Dans quelle mesure cela peut me rappeler le Salut universel de Dieu ?

Discrétion donc demandée par Jésus afin de ne pas donner dans le sensationnel. De même, lorsque Jésus demande au lépreux de se montrer aux prêtres, c'est pour que cet homme soit réintégré, dans la société, et dans le Temple.

A la suite de ce lépreux, demandons-nous, c'est pareil lorsque nous disons le Notre Père : « ... Délivre-nous du Mal... ». De quel mal demandons-nous à être délivrés ? Sommes-nous convaincus que les maladies de l'âme sont plus redoutables que celles qui n'atteignent pas notre chair ?

Le lépreux « purifié » s'en allait proclamer et répandre la nouvelle.

Il faut faire attention à la traduction. La traduction ne dit pas qu'il s'agit de la nouvelle de la guérison, mais il s'agit de la Bonne Nouvelle, de la Parole de Dieu. Bref, le lépreux rendait louange à Dieu.

Jésus n'est pas indifférent dans la souffrance. C'est peut-être l'occasion, cette semaine, de nous rappeler que nous avons, nous aussi, à avoir une proximité avec les plus faibles, les malades. Que pourrais-je faire cette semaine pour des malades ?

« Seigneur, aide-moi à éclairer ma réponse ». Amen

Mercredi 17 février – Mercredi des Cendres – Entrée dans le temps du Carême

Entrer en Carême, c'est ouvrir sa porte et réapprendre à bouger, à se déplacer, à vivre. C'est refuser de rester figé dans ses positions, ses dogmes ou ses certitudes absolues ?

Entrer en Carême, c'est aussi changer de cap. Mettre le cap sur Dieu en se laissant déranger par les coutumes des autres, leurs idées, leurs habitudes, leurs langues.

Entrer en Carême, c'est aussi se mettre à l'écoute de la Parole, celle qui, au milieu des bavardages, nous touche au cœur et nous arrache un geste de pardon, d'amour ou de paix.

Entrer en Carême, c'est se mettre à l'écoute de la réussite de Dieu, celle qui accepte la blessure, celle qui ne profite pas de l'échec du faible, celle qui n'exploite pas la naïveté ou la sueur du faible.

Entrer en Carême, c'est se mettre à l'écoute de l'amour de Dieu. Un amour qui vous apprend à lire autrement, à parler, à partager, à se rencontrer autrement.

Dieu a définitivement fait Alliance avec nous. Il est venu parmi nous. A notre tour, faisons un pas vers Lui. Chacun trouvera ce pas selon ses possibilités.

Bon dimanche,

Belle entrée en Carême,

Belles découvertes de l'Évangile, de nous-mêmes, des autres,...

Merci Seigneur pour ton Amour offert à tous,

Abbé Gérard